

Mao, une contestable biographie, par Jean-Louis Margolin

LE MONDE | 28.06.06 | 13h36 •

La détestation légitime à l'encontre de Mao entraîne des biais assez redoutables, et mal surmontés : **rien de positif (sinon sa formidable énergie, jusqu'à un âge avancé) ne lui est reconnu** ; par contre ses adversaires sont assez systématiquement affublés des qualités les plus improbables, à commencer par Tchang Kai-chek. Plus grave encore, d'un point de vue méthodologique : toutes les décisions et inflexions impliquant Mao tendent à être ramenées aux traits de caractère et aux quelques obsessions fondamentales d'un personnage ainsi paradoxalement confirmé dans sa **position de demiurge de l'histoire chinoise récente**. D'où déjà d'intenses polémiques.

La thèse centrale des auteurs est simple. **Le succès de Mao fut dû à l'intensité de sa motivation**, servie par une énorme énergie. Le *primum movens* du Timonier, ce fut d'abord la **volonté de se ménager un pouvoir sans partage**, au niveau du parti puis à celui de la nation tout entière ; et, une fois ce premier but satisfait, le projet de **faire de la Chine une, voire la superpuissance mondiale**, dans les plus brefs délais. Le personnage, par ailleurs, aurait usé plus qu'à son tour de cynisme et de brutalité. Il est aussi décrit comme **peu charismatique, piètre orateur, médiocre stratège, fantasque à l'occasion et indolent** dans ses jeunes années.

Et, pourtant, cette biographie laisse percevoir, comme involontairement, d'autres qualités, essentielles en politique : **un surprenant pouvoir de séduction et une lucidité - tactique, et longtemps stratégique - combinée avec une volonté de fer**. Cela conduit au constat d'une compétence personnelle sans égale dans la Chine de l'époque. **Il sait prévoir, instrumentaliser hommes et tendances** - à l'intérieur comme à l'extérieur du pays -, ce qui le rend assez tôt indispensable et lui permet peu à peu de se bâtir l'image d'un **chef incontestable**.

Encore plus discutables dans cet ouvrage est l'absence de référence à l'utopie. Sauf à rendre incompréhensibles des phénomènes comme le Grand Bond en avant ou la révolution culturelle, en les "raplatissant" sur des finalités assez banales, décelables chez les autocrates de toute nature. Par ailleurs, on retrouve cinq constantes, elles sont souvent illustrées dans ce livre, du très jeune au très vieux Mao. La première est le **mépris des institutions et des structures établies**, qui touche le parti lui-même et l'Etat communiste, une fois celui-ci installé. La deuxième est **un goût de la destruction** peu courant chez des acteurs de ce poids. On discerne ensuite un **profond amoralisme** - très sensible dans sa vie privée -, qui s'accompagne d'un **volontarisme de principe**. La quatrième constante est une **vision très hiérarchisée de la société**. Il s'agit **d'unifier et d'uniformiser, mais en excluant radicalement les "irré récupérables"** ; en distinguant des groupes à statuts différents suivant leurs origines "de classe", érigés à partir des années 1950 en véritables castes. La dernière constante est **l'attachement à un parti conçu en forme de société secrète**, instrument irremplaçable aux mains de ceux qui parviennent à sa tête, car à la fois source de légitimité et système d'encadrement se substituant à un Etat défaillant.

Mao fut un **génie malfaisant**. Mais, trente ans après sa mort, il conviendrait de reconnaître de la durabilité à certains aspects de son œuvre. Il **réunifia la Chine**, jeta certaines des **bases indispensables à son développement ultérieur**, et sut quand même réfréner ce penchant autodestructeur qui emporta le régime de son admirateur Pol Pot. Pour le reste, on en conviendra, il a laissé à la Chine un **tragique passif à surmonter**, et son règne autant que sa conception du politique devraient demeurer des contre-exemples, pour son pays comme pour le monde.

Jean-Louis Margolin est historien, coauteur du "Livre noir du communisme" (Robert Laffont, 1997).

Article paru dans l'édition du 29.06.06